

lacunes regrettables dans l'enseignement religieux qui se donne au foyer ; il y en a peut-être aussi et de non moins désastreuses dans l'enseignement qui doit succéder à celui des jeunes années et le compléter. Malheureusement ce ne sont pas celles dont nos grands apôtres de réformes dans l'enseignement se préoccupent davantage. Si notre enseignement secondaire et supérieur laisse à désirer en quelque chose, c'est moins parce qu'il ne sait point faire de ceux qu'on lui confie des machines perfectionnées et brevetées pour faire de l'argent que parce qu'il fait arriver aux premiers rangs de notre société un trop grand nombre d'hommes incomplets et de chrétiens imparfaits.

Mais ce n'est pas à l'enseignement seul—je veux dire, ce n'est pas à l'enseignement surtout—qu'il faut s'en prendre. La science de Jésus-Christ, pas plus qu'aucune autre, moins qu'aucune autre même, ne s'apprend point seulement des meilleures leçons des plus excellents maîtres. Si parfait et si complet fut-il, l'enseignement ne dispenserait jamais qui veut savoir de l'étude personnelle, de la réflexion et de la méditation. L'homme ne sait vraiment que lorsqu'il peut dire comme les Samaritains à cette femme qui leur avait apporté la première nouvelle du Messie : *“ Jam non propter tuam loquelam credimus ”* ; ce n'est point au témoignage d'un autre que je m'en remets : j'en crois mes yeux et mes oreilles qui ont vu et entendu le Verbe de vie et de Vérité. L'âme donc ne peut posséder la science de Jésus-Christ comme toutes les autres sciences qu'à condition d'en avoir fait la conquête personnelle. (1) Or, cette conquête précieuse et difficile entre toutes, on n'y songe guère avant que l'âme ait été mûrie par l'âge. Ce travail de réflexion, de méditation, de contemplation dans l'étude et la prière, sans lequel la science de Jésus-Christ d'ordinaire ne s'acquiert point, qui en est capable ou l'entreprend avant vingt ans ? Et après vingt ans, qui s'est soucié de le faire ? Passé cet âge, à quoi se borne l'étude de la religion chez la plupart des hommes et des femmes de la classe instruite de la société ? A relire une ou plusieurs fois l'année un examen de conscience, à répéter des prières que l'on redit depuis l'enfance sans en avoir peut-être jamais approfondi le sens, à entendre le plus rarement

(1) On n'entend point contester la science infuse, qui est un pur don de Dieu dans l'âme des saints.